

## **LE GARÇON AU VISAGE DISPARU DE LARRY TREMBLAY**

Auteur de romans et de théâtre connu et reconnu, Larry Tremblay s'est adressé aux adolescents avec deux pièces en cet automne 2016. Le garçon au visage disparu aborde les questions de l'identité, du rapport à l'autre et de la famille dans un texte qui mélange les codes du théâtre et du cinéma.

### **Présentation de la pièce :**

Jérémy se plaint que son père, travailleur humanitaire, délaisse sa famille au profit d'étrangers vivant à l'autre bout du monde. Il faudrait qu'il soit lui-même à moitié mort, pense-t-il, pour que son père lui exprime enfin son amour. Lorsque Jérémy apprend que celui-ci a été pris en otage, son univers bascule. Un matin, sa mère le retrouve dans son lit sans visage. Les oreilles, les yeux, le nez de son fils ont disparu. Désespérée, elle contacte policier, psychiatre et prêtre afin qu'ils l'aident à comprendre cette étrange disparition.

Texte métaphorique, Le garçon au visage disparu nous transporte dans un monde teinté d'humour tantôt loufoque, tantôt inquiétant, où le théâtre flirte avec le fantastique et le film d'épouvante. Dans cette nouvelle création, Larry Tremblay explore le territoire de l'adolescence quand l'identité, encore fragile, cherche ses repères.

### **Extrait de la présentation de Benoit Vermulen, le metteur en scène, à propos de la recherche formelle :**

Le scénographe Raymond-Marius Boucher, dans sa recherche d'images pour nourrir la réflexion, est arrivé avec des photos de studios de cinéma, avec tous ses éléments amovibles, ses fils, ses perches, ses diffuseurs de lumière, ses bouts de murs, d'escaliers, ses projecteurs, ses micros... bref, un univers en transformation perpétuelle qui permet de créer une multitude d'images. Nous avons donc décidé de poursuivre la recherche vers un langage scénographique et rythmique inspiré de l'univers du cinéma. Nous avons joué avec les codes et l'esthétisme cinématographique, tout en cherchant à créer un langage éminemment théâtral, ludique, fluide. Le texte a été découpé en différents plans-séquences et on s'est amusé avec les notions de champs/contrechamps, de hors-champs, de travelling, etc. Plusieurs gros plans symboliques, voire métaphoriques, se sont vu insérer dans la trame narrative. Quelques séquences réelles de vidéo ont été explorées (caméra *live* sur scène), mais à très petite dose.

## **Présentation de l'extrait :**

Adèle a trouvé son fils sans visage un matin. Elle va chercher de l'aide au poste de police, mais le policier qui la reçoit croit difficilement en son histoire.

## **EXTRAIT DE LE GARÇON AU VISAGE DISPARU**

*Le printemps. Poste de police. Le policier enregistre la déclaration d'Adèle.*

**Policier :** C'est arrivé comment ?

**Adèle :** Ce matin.

**Policier :** Oui, d'accord, mais comment ?

**Adèle :** Ce matin, comme ça.

**Policier :** D'accord c'est arrivé ce matin. Mais comment c'est arrivé ?

**Adèle :** C'est arrivé comme ça : le lendemain de son anniversaire, vous comprenez ? C'est arrivé le lendemain de son anniversaire !

**Policier :** Bon, calmez-vous. On reprend depuis le début.

**Adèle :** Jérémy.

**Policier :** D'accord, votre fils s'appelle Jérémy.

**Adèle :** Il s'est toujours appelé Jérémy.

**Policier :** C'est bien. Donc ce matin Jérémy ne s'est pas levé.

**Adèle :** Il ne s'est pas levé du tout. Je l'ai appelé plusieurs fois. Je l'appelle toujours plusieurs fois. C'est comme ça avec lui. Le matin, je dois l'appeler plusieurs fois pour qu'il se lève. Quand j'entends du bruit dans sa chambre, je cesse de l'appeler. Je suis toujours pressée le matin. Je prépare le café, les toasts. Je dois me laver, m'habiller mais Jérémy, il est lent, lent, tout le contraire de moi. Mais seulement le matin. Ça, c'est un mystère. Une fois debout, Jérémy, un paquet de nerfs. Une flèche. Il fait tout vite. Il mange vite, il

boit vite, il parle vite, il s'habille vite, il part vite. Je me tourne et houp! parti. Un coup de vent.

Mais ce matin, rien. Pas un bruit dans sa chambre. En temps normal, il se lève quand j'en suis à préparer le café. Je l'ai remarqué. C'est le bruit des tasses. Je place deux tasses sur la table. Et je fais toujours très attention pour faire deux petits bruits quand je dépose les deux tasses sur la table. Vous savez, comme ça : toc toc. Et là, ça ne rate pas, Jérémy se lève.

C'est comme ça. Comme un signal. Et ça j'apprécie beaucoup, beaucoup chez Jérémy. Toc toc et Jérémy se lève. Et la journée commence. Mais ce matin, rien. Mais vraiment rien. J'ai repris les deux tasses. Je les ai redéposées sur la table. Toc toc. Rien. Rien. Rien. J'ai refait toc toc mais plus fort. TOC TOC. Toujours rien. Je suis donc entrée dans sa chambre. Voilà ça s'est passé comme ça ce matin. Le lendemain de son anniversaire, vous comprenez ?

**Policier** : D'accord, le lendemain de son anniversaire. Vous êtes donc entrée dans sa chambre.

**Adèle** : Je n'arrête de vous le dire. Je suis entrée dans sa chambre et c'est là que je me suis aperçu que ça n'allait pas. Mais pas du tout.

**Policier** : Pourquoi ?

**Adèle** : C'est clair. Jérémy ne s'était pas levé.

**Policier** : Il dormait encore ?

**Adèle** : J'aurais préféré mille fois qu'il dorme encore. Non. Jérémy n'était plus là.

**Policier** : Je ne comprends plus rien. Vous dites que votre fils ne s'était pas levé mais qu'il n'était plus là.

**Adèle** : C'est ce que j'ai dit.

**Policier** : Mais s'il n'était plus là c'est qu'il s'était levé de son lit.

**Adèle** : Non, il ne s'était pas levé de son lit. Je vous dis qu'il n'était plus là. Là ! Vous comprenez ?

**Policier** : Là ? Je ne comprends pas.

**Adèle** : Oui là ! Là! Son visage n'était plus là.

**Policier** : Plus là, plus là...vous vous voulez dire quoi au juste ?

**Adèle** : Ce que je viens vous dire : son visage n'était plus là. Disparu !

**Policier** : Son visage avait disparu ?

**Adèle** : Oui !

**Policier** : Disparu ?

**Adèle** : Oui !

**Policier** : Vous voulez dire plus de yeux, plus de nez...

**Adèle** : ... plus d'oreilles, plus de bouche, plus rien ! Je vous le répète : son visage a complètement disparu !

**Policier** : Mais où ?

**Adèle** : Je ne sais pas ! C'est à vous de le trouver !

**Policier** : Donc, si je comprends bien, vous êtes venue déclarer la disparition du visage de votre fils.

**Adèle** : J'ai fouillé partout dans sa chambre, je n'ai rien trouvé.

**Policier** : Et qu'est-ce qu'il a dit ?

**Adèle** : Qui ?

**Policier** : Votre fils.

**Adèle** : Mais vous ne comprenez rien ! Jérémy n'a plus de bouche, il ne peut plus parler.

**Policier** : Mais vous l'avez interrogé ? Il a pu vous répondre avec ses mains par exemple.

**Adèle** : Il ne m'entend pas, il n'a plus d'oreilles !

**Policier** : Madame, la police ne peut rien faire pour vous. Allez plutôt voir un psychiatre.

**Adèle** : Vous croyez que je suis folle ?

**Policier** : Écoutez, il y a des gens qui perdent la tête, mais le visage, ça, je ne crois pas.

**Adèle** : Tenez, regardez, avant de venir ici, j'ai pris une photo de Jérémie avec son téléphone. *(Elle lui remet son téléphone. Le policier regarde la photo.)* Alors ?

**Policier** : Effectivement, ce garçon n'a plus de visage. Mais c'est facile de truquer une photo nos jours. Ce n'est pas une preuve.

**Adèle** : Alors venez avec moi dans sa chambre et constatez-le par vous-même.

**Policier** : Je vous répète que la police ne peut rien faire.

**Adèle** : Mais je vous dis la vérité !

**Policier** : Madame, allez voir un psychiatre.

*(Il lui tend le téléphone. Elle le prend, regarde de nouveau la photo.)*

**Adèle** : Mais je vous dis la vérité.

**Policier** : C'est peut-être votre esprit qui a disparu.

*(Adèle ferme le téléphone. Noir et projection de la photo de Jérémie sans visage. Suit une suite de selfies de Jérémie qui se termine par l'affiche d'un film de zombie)*

À noter que le texte complet est publié chez Lansman éditeur.

